
Paroles de vie en marge du missel

par
le Bienheureux

Dom Columba Marmion

Joseph Marmion naît en 1858 à Dublin (Irlande), d'un père irlandais et d'une mère française. Trois de ses sœurs deviendront religieuses. Lui-même entre au séminaire à 16 ans. Il finit ses études à Rome au Collège de la Propagande de la Foi et il est ordonné en 1881. Passant au retour par Maredsous, il est séduit par ce jeune monastère belge fondé en 1872 par les deux frères Placide (l'Abbé) et Maur Wolter venus de l'Abbaye allemande de Beuron, et il voudrait bien y rester. Mais son évêque, en Irlande, lui demande de surseoir et le nomme vicaire, puis professeur au Grand Séminaire (1882-1886). Il s'initie notamment à la direction spirituelle, ce qui se révélera plus tard l'un de ses grands charismes.



En 1886, il entre à Maredsous. Noviciat laborieux pour ce prêtre de 30 ans qui doit changer de coutumes et de langue. Après sa profession solennelle en 1891, dom Columba seconde le Maître des novices et prêche avec succès dans les paroisses alentour. Il participe à la fondation de l'Abbaye du Mont-César à Louvain et prêche des retraites en Belgique et au Royaume-Uni. Il devient le confesseur de Mgr Mercier, le futur Cardinal. Dom Hildebrand de Hemptinne, 2^e Abbé de Maredsous étant nommé par Léon XIII premier Abbé Primat de la Confédération bénédictine en 1893, il finit par renoncer à mener les deux charges de front pour se consacrer uniquement à celle d'Abbé Primat. En 1909, Dom Marmion est élu 3^e Abbé de Maredsous à la tête d'une communauté d'une centaine de moines, avec deux écoles et des publications, en

particulier la *Revue bénédictine*. Il aide les moines anglais de Caldey qui veulent passer au catholicisme. Lorsque éclate la guerre de 1914, il envoie ses jeunes moines en Irlande et lui-même souffre beaucoup dans sa santé déjà éprouvée. Mais il continue son activité de prédicateur et de directeur spirituel. Ainsi écrit-il à un jeune qui se prépare à l'ordination: «La meilleure des préparations à l'ordination est de vivre chaque jour dans l'amour, partout où l'obéissance et la Providence nous placent» (1915). Son secrétaire rassemble, pour les publier, ses conférences en trois livres et un quatrième posthume qui connaîtront un grand succès. Il meurt en 1923. «Puisse le Bienheureux Columba Marmion nous aider à vivre toujours plus intensément et à comprendre toujours plus profondément notre appartenance à l'Eglise, corps mystique du Christ!» (Jean Paul II).

Dimanche de Pâques

LE CHRIST JÉSUS RESSUSCITÉ, TYPE DE LA SAINTETÉ

Au jour de sa Résurrection, le Christ Jésus a laissé dans le tombeau les linceuls, qui sont le symbole de nos infirmités, de nos faiblesses, de nos imperfections. Il sort triomphant du sépulcre ; sa liberté est entière, il est animé d'une vie intense, parfaite, qui fait vibrer toutes les fibres de son être. En lui, tout ce qui est mortel est absorbé par la Vie.



C'est là le premier élément de la sainteté représenté dans le Christ ressuscité : l'éloignement de tout ce qui est mort, de tout ce qui est terrestre, de tout ce qui est créature, l'affranchissement de toute faiblesse, de toute infirmité, de toute passibilité.

Mais il est un second élément de la sainteté : l'adhésion, l'appartenance, la consécration à Dieu. Nous ne saurons qu'au ciel avec quelle plénitude Jésus vivait pour son Père en ces jours bénis : ce fut certainement avec une perfection qui ravissait les anges ; maintenant que sa sainte humanité est libre de toutes nécessités, affranchie de toutes les infirmités de notre condition terrestre, elle se livre, comme elle ne le fit jamais, à la gloire du Père.

La vie du Christ ressuscité devient une source infinie de gloire pour son Père ; il n'y a plus en lui aucune faiblesse ; tout en lui est lumière, force, beauté, vie ; tout en lui chante un cantique ininterrompu de louange.

L'œuvre de rédemption est accomplie ; tout est soldé, tout est expié. Mais la religion de Jésus pour son Père, elle, continue, plus vive, plus entière que jamais. L'Évangile ne nous dit rien de ces hommages d'adoration, d'amour et d'action de grâces que le Christ rendait alors à son Père ; mais saint Paul résume tout en disant : *Vivit Deo*, « il vit pour Dieu ».

Le Christ dans ses mystères, pp. 322-323.

Lundi de Pâques

LA PARTICIPATION AUX SOUFFRANCES DU CHRIST, CONDITION DE LA GLOIRE ÉTERNELLE

Nos souffrances, nos expiations, nos efforts à faire le bien, après avoir rétabli ici-bas l'ordre, pour permettre à la vie du Christ de croître et d'augmenter en nous, assurent à notre âme une part de la gloire céleste.

Rappelez-vous la conversation qu'avaient deux disciples s'en allant à Emmaüs au lendemain de la passion.



Déconcertés par la mort du divin Maître qui semblait mettre fin à leurs espérances de règne messianique, ignorant encore la résurrection de Jésus, ils se font mutuellement part de leur profonde déception. Le Christ se joint à eux sous une figure étrangère, et leur demande le sujet de leur entretien. Et après avoir entendu l'expression de leur découragement, *Sperabamus*, « Nous espérions... » —

« Ô hommes sans intelligence, ô cœurs lents à croire ! » leur reproche-t-il aussitôt ; « ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses avant d'entrer dans sa gloire ? »

Il en est de même pour nous ; nous devons participer aux souffrances du Christ pour partager sa gloire.

Cette gloire et cette béatitude seront immenses. « Si nous sommes enfants de Dieu, écrit saint Paul, nous sommes ses héritiers et les cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui. » Et il ajoute : « Car j'estime que les souffrances du temps présent n'ont pas de proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous. »

C'est pourquoi, dans la mesure où « nous participons aux souffrances du Christ, réjouissons-nous, car lorsque la gloire du Christ sera manifestée au dernier jour, nous serons aussi dans l'allégresse ».

Le Christ, vie de l'âme, pp. 256-257.

Mardi de Pâques

LE CORPS GLORIEUX DU CHRIST RESSUSCITÉ

Avant sa résurrection, le Christ Jésus avait partagé nos faiblesses, nos infirmités, nos douleurs ; seul le péché et tout ce qui en est source ou conséquence morale, lui furent inconnus.

Mais après la résurrection, toutes ces infirmités ont disparu. Il n'y a plus en lui ni sommeil, ni fatigue, ni infirmité quelconque : c'est l'exemption complète de tout ce qui est faiblesse.

Son corps n'est-il donc plus réel ? Certainement. C'est bien le corps qu'il a reçu de la Vierge Marie et qui a souffert la mort sur la croix.

Le Christ lui-même tient à faire constater à ses apôtres la réalité de son corps ressuscité. Mais c'est un corps soustrait désormais aux infirmités de la terre ; ce corps est agile ; la matière ne l'arrête point ; Jésus sort du tombeau taillé dans le roc et dont l'entrée est fermée par une lourde pierre ; il se pré-



sente au milieu de ses disciples januis clausis, « alors que toutes les portes » du lieu où ils étaient rassemblés, « étaient fermées ». S'il prend de la nourriture avec ses disciples, ce n'est pas qu'il éprouve la faim, mais c'est qu'il veut, par une miséricordieuse condescendance, confirmer la réalité de sa résurrection.

Ce corps ressuscité est désormais immortel ; « le Christ ressuscité ne meurt plus, la mort n'a plus sur lui d'empire » : le corps de Jésus ressuscité n'est plus soumis à la mort ni aux conditions du temps ; il est libéré de toutes les servitudes, de toutes les infirmités qu'il avait prises dans l'In carnation : il est impassible, spirituel, vivant dans une souveraine indépendance.

Nous ne savons presque rien de cette vie céleste de Jésus, au lendemain de sa résurrection ; mais pouvons-nous douter qu'elle n'ait été admirable ?

Le Christ dans ses mystères, p. 321 et suiv.

Mercredi de Pâques

PÂQUES, MYSTÈRE DE SAINTETÉ

Dans ses Litanies, l'Église applique certaines dénominations à quelques-uns des mystères de Jésus. Elle dit de sa résurrection qu'elle est « sainte » : *Per sanctam resurrectionem tuam*. Tous les mystères du Christ Jésus ne sont-ils pas saints ? Oh ! certainement. — Lui-même d'abord est « le Saint par excellence » : *Tu solus Sanctus*. Pourquoi donc la résurrection, de préférence à tout autre mystère de Jésus, est-elle appelée « sainte » ? Parce que c'est dans ce



mystère que le Christ réalise particulièrement les conditions de la sainteté ; parce que, si, par toute sa vie, il est la voie, la « lumière », s'il donne l'exemple de toutes les vertus compatibles avec sa divinité, — dans sa résurrection, le Christ est surtout l'exemplaire de la sainteté.

Quels sont donc les éléments constitutifs de la sainteté ? La sainteté peut se ramener, pour nous, à deux éléments : l'éloignement de tout péché, le détachement de toute créature ; et l'appartenance totale à Dieu.

Or, ces deux caractères se retrouvent particulièrement, dans la résurrection du Christ,

à un degré d'apogée. Bien que le Verbe incarné ait été, durant toute sa vie, le « saint » par excellence, il se révèle à nous surtout sous cet aspect, avec une éblouissante clarté, dans sa résurrection ; c'est pourquoi l'Église chante : *Per sanctam resurrectionem tuam*. Une parole de saint Paul, récapitule, pour le Christ, le mystère de sa -résurrection : *Vivit Deo*. « Il vit pour Dieu. » *Vivit* : il n'y a plus désormais en lui que vie parfaite et glorieuse, sans infirmité ni « perspective de mort » : vie tout entière pour Dieu, plus que jamais vouée à son Père et à sa gloire.

La résurrection est le triomphe de la vie sur la mort, du céleste sur le terrestre, du divin sur l'humain : elle réalise éminemment l'idéal de toute sainteté.

Jeudi de Pâques

LE CHRIST JÉSUS, NOTRE FRÈRE AÎNÉ

Tertullien dit quelque part dans ses écrits : *Tam Pater nemo (quam Deus)* : « Nul n'est Père comme Dieu l'est pour nous. » Nous pourrions dire aussi : *Nemo tam frater quam Christus* : « Personne n'est frère comme l'est le Christ. » Saint Paul appelle Jésus « le premier-né d'une multitude de frères » : *Primogenitus in multis fratribus* ; aussi, ajoutet-il, « le Christ n'a jamais

rougi de nous appeler ses frères ». *Non confunditur fratres vocare.*

Que dit, en effet, Jésus à Madeleine, alors qu'il jouit déjà de la gloire de sa résurrection ? « Va auprès de mes frères » : *Vade ad fratres meos.* Et quelle n'est pas sa « fraternité » ! Tout Dieu qu'il est, ce Fils unique a pris sur lui nos infirmités, afin



de nous ressembler ; et cela, pour nous rendre la possession de l'éternel Royaume de vie, auprès de son Père.

Car c'est au Père que Jésus nous mène. « Je retourne à mon Père qui est aussi votre Père, à mon Dieu qui est aussi votre Dieu. » Le Verbe est descendu du ciel pour s'incarner et nous racheter ; son œuvre accomplie, il remonte au ciel, mais il n'y remonte pas seul ; il emmène virtuellement avec lui tous ceux qui croient en lui. Et pourquoi ?

Afin que se réalise, en lui encore, l'union de tous avec le Père : *Ego in eis et tu in me.* N'est-ce pas là la prière suprême de Jésus à son Père ? « Que je sois en eux, ô Père, — par ma grâce — et vous en moi, afin qu'ils contemplent, dans la divinité, la gloire que vous m'avez donnée. » Quelle gloire pour nous que cette espérance en Jésus ! Notre confiance doit être sans limites.

Le Christ, idéal du moine, pp. 36, 32, 37.

Vendredi de Pâques

LE CHRIST JÉSUS, CHEF DU CORPS MYSTIQUE

Le Christ Jésus a été établi Roi sur Sion. Il est roi par droit de conquête, s'étant livré à la mort pour les âmes qu'il veut ramener à son Père ; il est « ce roi pacifique qui montre sa magnificence » en descendant du ciel pour nous apporter le pardon ; aussi bien le Père lui a-t-il « donné tout pouvoir » : *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra*, le Père « lui a-t-il tout remis en main » *Omnia dedit in manu ejus*, afin qu'il soit pour nous notre justice, notre sanctification, notre rédemption, et par là, « notre paix » : *Ipse est pax nostra*.

Tel est l'ordre admirable établi par Dieu même le Christ, chef de tous les élus, est pour chacun d'eux source de la grâce, principe de paix.

Le Christ, idéal du moine, pp. 583-584.

Le Christ est la tête, le chef de l'Église. Il a la primauté d'honneur : « Dieu a donné à son Fils un nom au-dessus de tout nom, afin que tout genou fléchisse devant lui. » Il a encore la primauté d'autorité : *Data est mihi omnis potestas* : « toute puissance m'a été donnée par mon Père » ; mais il



a surtout une primauté de vie, d'influence intérieure : « Dieu lui a tout soumis et a fait de lui la tête de l'Église. »

Nous sommes tous appelés à vivre de la vie du Christ ; mais c'est de lui que nous devons la recevoir. Le Christ a acquis, par sa mort, cette primauté, ce pouvoir suprême de donner toute grâce « à tout homme venant en ce monde » ; il exerce une primauté d'influence divine, en étant pour toutes les âmes, à des degrés divers, la source unique de la grâce qui les fait vivre.

Le Christ, vie de l'âme, p. 115.

Samedi de Pâques

L'ALLELUIA, CHANT DE LA JOIE PASCALE

Nous sommes les membres vivants du Christ, nous participons à ses états, nous sommes un avec lui. Et comme la grâce est le principe de notre gloire, ceux qui sont, par la grâce, déjà sauvés en espérance, sont aussi déjà, en principe, ressuscités dans le Christ.

C'est là le motif de notre espérance, et cette espérance nous comble de joie.

L'Église le montre bien, durant le temps pascal, en multipliant l'Al-



léluia, cri d'allégresse et de félicité emprunté à la liturgie du ciel. Elle l'avait banni durant le Carême pour manifester sa tristesse et communier aux souffrances de son Époux. À présent que le Christ est ressuscité, elle se réjouit avec lui, elle reprend avec une ferveur nouvelle, cette exclamation joyeuse en laquelle se résume

toute l'ardeur de ses sentiments.

Cet Alléluia que l'Église répète sans se lasser, durant les cinquante jours de la période pascale, est comme l'écho toujours renouvelé de cette prière par laquelle elle termine la semaine de Pâques : « Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que ces mystères de la Pâque soient désormais une action de grâces, et que l'œuvre de notre régénération, qui va se développant sans cesse, devienne en nous le principe intarissable d'une joie sans fin. »

Le Christ dans ses mystères, pp. 334, 336.

Vivons dans la joie du cœur. Quand Notre-Seigneur révélait à ses disciples, à la dernière Cène, les secrets divins que seul il possédait, le but de ces révélations était de verser dans leurs cœurs sa propre joie divine : « Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. »

Le Christ, idéal du moine, pp. 136-139.

La tristesse est un souffle de l'enfer ; la joie, l'écho de la vie de Dieu en nous.

L'union à Dieu, p. 154.
